

UNE LAMPE CHRÉTIENNE

DE KARNAK

PAR

M. HENRI MUNIER.

Au cours des dernières fouilles, entreprises à la face nord du IX^e pylône de Karnak, M. G. Legrain découvrit, parmi plusieurs débris de la période copte, une lampe chrétienne qu'il eut l'extrême amabilité de me confier pour l'étudier et la publier.

Elle fut pétrie dans une argile fine, d'un rouge vif dont le temps n'a pas entièrement terni l'éclat. Sa forme est arrondie et cylindrique, d'un diamètre qui ne dépasse pas 0 m. 12 cent. Elle est légèrement allongée sur un point pour former l'orifice, tout noirci encore de la fumée de la mèche. Sa coquille supérieure est, sur toute sa surface, décorée en relief, par bandes concentriques. Autour du trou central, sont représentées quatre croix grecques. Plus bas, court une frise de seize fleurons stylisés dont huit semblent figurer une rosace et huit autres, des palmettes. A la périphérie, s'étale une large bande contenant l'inscription suivante, tracée en lettres capitales, d'une grande régularité :

ABBA ΛΟΥΚΙΟC ΚΑΙ ΑΒΒΑ ΑΡCΕΝΙΟC ΜΑΡΤ^ΣΡ^Σ

N'était cette courte dédicace, si intéressante pour l'hagiographie chrétienne de l'Égypte, cette lampe mériterait d'être conservée pour la finesse de son dessin et l'harmonie de l'ensemble.

Ce genre de décoration n'est cependant pas nouveau. On trouve, dans les collections du Musée du Caire, une lampe de forme parfaitement identique, de même grandeur, avec des ornements entièrement semblables. Elle fut découverte en 1897, à Karnak, dans le temple de Ramsès III (*Journal d'entrée du Musée*, n° 31927). Sur le pourtour, on relève le nom de saint Alexandre⁽¹⁾, patriarche d'Alexandrie, de 312 à 328 ap. J.-C., célèbre pour ses luttes contre l'hérésiarque Arius :

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΑΡΧΙΕΠΙΣΚΟΠΟΥ

⁽¹⁾ *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. I, col. 182-183.

Il existe d'autres types, un peu différents de forme, mais qui ont été ornés de la même façon. Mentionnons une lampe inscrite dans le *Journal d'entrée* sous le n° 25710; elle fut trouvée à Thèbes, on ne sait à quel endroit précis; elle est dédiée aux apôtres Judes et Jacques :

ΙΟΥΔΑΣ Κ^ς ΙΑΚΩΒΟΣ ΑΠΟΣΤΟΛΟΣ

Une autre, également de même style, fut découverte à Kom-Ombo. Elle porte le nom de l'archange saint Michel :

Ο ΑΓΙΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ⁽¹⁾

Mais l'intérêt hagiographique que présente la nouvelle inscription de Karnak doit faire passer au second plan l'art humble et connu de ces modestes et innombrables instruments d'éclairage.

Ils ne sont pas totalement nouveaux, les deux martyrs que nous appellerons provisoirement ΛΟΥΚΙΟΣ et ΑΡΣΕΝΙΟΣ. Le Musée de Leyde ⁽²⁾ possède ce que MM. Pleyte et Bœser appellent un index d'antiennes, qui contient, au 16 de Koiahk, l'indication de la fête de ces deux saints : ἱς̅ πωλ ηνναγιος λουγιος μ̅ναρχη[ιος]. On retrouve encore les mêmes noms sur un ostracon de la collection de l'*Egypt Exploration Fund* ⁽³⁾, au milieu d'un calendrier des fêtes : ΑΡΣΕΝΙΟΣ ΛΟΥΚΙΟΣ ΣΟΥΜΝΤΑΣΕ ΝΚ[ΟΙΑΣΚ]. En dernier lieu, à la fin des Actes du martyre de Jôôre, que possède le British Museum ⁽⁴⁾, se lit, en plus petits caractères, la même mention : ΟΜΛΙΟΣ ΕΧΝΝΑΣΑΓΙΟΣ ΝΣΥΡΟΣ ΛΟΥΓΙΟΣ Σ ΑΡΣΕΝΙΟΣ, et en face, dans la marge : ΧΟΙ̅ ἱς̅. Il faut remarquer que dans la

⁽¹⁾ A part ces lampes du Musée égyptien que je crois inédites, on pourrait en relever, dans les collections d'Europe, plus d'une qui se rapprocherait de très près, par la facture et peut-être la dédicace, de celles qui viennent d'être décrites. Ainsi, par exemple, le Musée de Leyde possède deux lampes exactement pareilles à celles de Karnak. Sur l'une, on lit cette pensée ΦΩΣ ΕΚ ΦΩΤΟΣ « d'une lumière en naît une autre »; l'au-

Annales du Service, 1917.

tre nous fournit le nom rare de sainte Christine: Η ΑΓΙΑ ΑΜΜΑ ΧΡΥΣΤΙΝΑ (*Aegyptische Monumenten van het Nederlandsche Museum*, t. II, pl. LXXIII, n° 338 et 339 a). Voir aussi KAUFMANN, *Handbuch der christ. Archäologie*, p. 562.

⁽²⁾ PLEYTE et BŒSER, *Manuscripts coptes du Musée de Leyde*, n° 33, p. 147.

⁽³⁾ CRUM, *Coptic Ostraca*, n° 26, p. 5.

⁽⁴⁾ CRUM, *Catalogue of the Coptic manuscripts in the British Museum*, p. 154.

première et la dernière de ces inscriptions, le κ de ΛΟΥΚΙΟΣ est remplacé par la lettre γ (ΛΟΥΓΙΟΣ).

M. Crum, qui cite ce passage dans son catalogue des manuscrits coptes du British Museum, ajoute en note que ces saints sont appelés Lucianus et Marcianus dans les *Acta SS. Mart.*, II, 47 ff, d'Assemani. Cependant, en ouvrant un synaxaire, celui, par exemple, qui fut édité par M. R. Basset⁽¹⁾, on rencontre au 16 de Koiahk les noms d'Eulogios et d'Arsénios, deux martyrs syriens qui eurent la tête tranchée à Akhmîm et qui furent en grande vénération au monastère de cette ville, appelé Deir-el-Hadid.

Si l'orthographe du second nom est, dans toutes les citations précédentes, parfaitement identique, nous voyons que le premier offre quelque variante, puisqu'il devient tour à tour ΕΥΛΟΓΙΟΣ, ΛΟΥΓΙΟΣ et ΛΟΥΚΙΟΣ.

Une pareille transformation n'est pas rare en Égypte et à toutes les époques de son histoire. A parcourir rapidement le calendrier copte qu'a publié le Rév. S. C. Malan⁽²⁾, on trouve, à ce point de vue, des preuves en abondance.

Le 1^{er} Tout, le patriarche Abilius est appelé *Milius* ou *Minius*; le 20 Toubah, Prochore, *Abrukus*; le 14 Baremhat, Aghathodore, *Galidrus*; Eugène, *Euchanus*; Elpidius, *Alibdus*; le 14 Baunah, Ptolémée, *Anthalma*; le 8 Abib, Phébronia, *Aframia*; le 14 Abib, Pisenhios, *Basandah*; le 22 Abib, Léontius, *Alantius*.

Ainsi, par ces exemples, que l'on pourrait aisément multiplier, le nom de Loukios ne peut être qu'une déformation de celui d'Eulogios que l'on trouve dans les meilleurs textes. C'est la nouvelle petite lampe de Karnak qui nous a fourni l'occasion d'étudier cette curieuse variation; c'est elle qui a permis de restituer, à un martyr de l'Égypte, son véritable nom et les inscriptions que l'on croyait appartenir à différents personnages.

HENRI MUNIER.

⁽¹⁾ *Patrologie orientale*, t. III, p. 469.

⁽²⁾ MALAN, *The Calendar of the Coptic Church*, 1873. Sur le nom de Domèce qui devient Timothée et Valentinien qui a donné successivement Valentianos, Va-

lentios ou Aoulantios et cette dernière forme : Léontios, voir le *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, année 1917, t. XIII, p. 94 note 2 et p. 95 note 2.